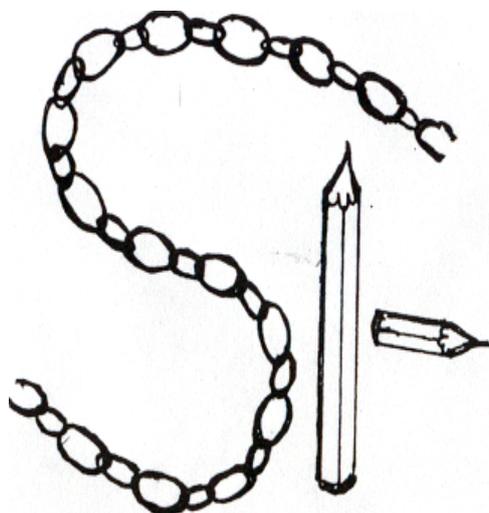


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 121
Janvier – Février – Mars 2014
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI

VENDREDI 21 MARS 2014 ENTRE 19
ET 23 HEURES

***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 12 EUR à verser avant le
29 février au compte IBAN : BE53 0682 0293
6353 BIC : GKCCBEBB de l'Association des
Anciennes et Anciens d'Helmet avec la mention
indispensable : « Salad-Bar + nom des
participants »

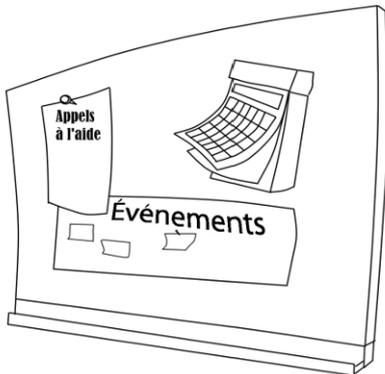
INVITATION A TOUS :

***-Anciennes et anciens : élèves, parents,
professeurs et éducateurs, directrices et
directeurs***

***-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi
lesquels sont bien sûr compris les directrices,
directeurs, professeurs et éducateurs actuels)***

-D'Helmet et de Bukavu

Vie de L'association



SALAD BAR 21 MARS 2014 ENTRE 19 ET 23 H.

Oui, le Salad Bar aura lieu encore une fois cette année.

Et pourtant il ne s'est présenté personne pour prendre le relais de l'organisation et soutenir ainsi nos forces, à Anne Debois et à moi, forces défaillantes vu le poids des ans (riez, riez, mais il en est pourtant bien ainsi). Mais voilà: nous n'arrivons pas à nous résigner à décevoir les Soeurs que nous aidons grâce au bénéfice de notre soirée et à décevoir aussi les anciens, fidèles à ces retrouvailles amicales.

Aussi comme l'élixir de jeunesse n'existe pas encore, il devient de plus en plus possible, si la succession n'est pas assurée, que ce Salad Bar soit le dernier.

Battez donc le rappel de tous vos amis et amies, de Bukavu comme d'Helmet, et venez nombreux pour que, le cas échéant, Anne et moi puissions terminer en beauté, ce qui serait pour nous une grande joie. Passons aux choses pratiques.

Versez le plus rapidement possible et de toute façon **avant le 10 mars** la somme de **12 euros** au compte IBAN: BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB de l'Association des Anciennes et des Anciens de la Sainte Famille avec la mention indispensable : « Salad-Bar+noms des participants".

Mais ce n'est pas tout. C'est le moment aussi de délier les cordons de votre bourse pour payer votre **cotisation**. En effet le Maillon ne peut vivre sans votre contribution financière.

Oui, oui, les jeunes, cela vous concerne aussi!

Si vous habitez la Belgique, virez votre cotisation au numéro de compte habituel en mentionnant bien "Cotisation" pour qu'il n'y ait pas de confusion avec le paiement du Salad-Bar.

Si vous n'habitez pas la Belgique, utilisez le compte Iban ou le moyen de votre choix, après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toute façon, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30% de la somme versée.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des dépenses inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté "Retour".

Et pour en venir à des sujets moins prosaïques, je tiens à remercier vivement ceux qui ont entendu mon appel au secours et m'ont aidée à assurer la rédaction du Maillon de ce mois-ci. Plaise au ciel (utinam+? Vos méninges sont-elles en train de travailler, mes anciennes compagnes de classe et mes anciens élèves?) que cela ne soit pas un one shot et qu'il en soit encore ainsi la prochaine fois.

Enfin, même si le soleil est aux abonnés absents, s'il fait désespérément gris et s'il pleut sans arrêt, je sais bien que le printemps finira par arriver et avec lui la joie et l'espérance de Pâques que je vous souhaite de tout coeur à chacune et à chacun.

Françoise Brassine

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

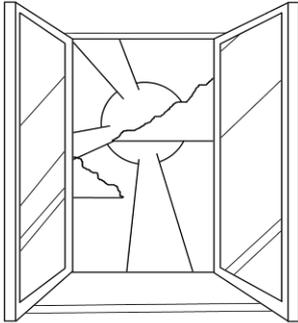
Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte :
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

Fenêtre
ouverte
sur...



Que faire lorsque des élèves tiennent des propos racistes ou intolérants?

Voici une réponse possible, dans le cadre de l'école citoyenne et à partir d'un exemple récent de propos antisémite.

L'article qui suit est le résultat d'un travail d'une élève de 4e « sociales »

Si je trouve intéressant de le lire, c'est parce qu'il montre bien le chemin que peut parcourir un ou une adolescente lorsqu'on prend le temps de réfléchir ensemble.

Il témoigne aussi de l'impact du conflit israélo-palestinien sur les jeunes (notamment) bruxellois.

Par la place de ce conflit dans l'actualité internationale, par l'asymétrie des échanges, par l'identification des jeunes (pas seulement musulmans) aux victimes palestiniennes et par le manque de réaction réelle des occidentaux, la situation actuelle encourage la haine, laisse la place à l'ignorance, entache la mémoire de la Shoah comme de tous les autres génocides.

Bruno Derbaix

Le jour où j'ai appris qu'Hitler n'était pas si bon que ça

La semaine dernière, j'ai cru bon de citer Hitler lors d'un exercice en classe, mais sans me rendre compte de ce qu'il avait réellement fait. Je ne regrette pas ce que j'ai dit : je pense que c'est faux et je suis contente d'avoir pu y réfléchir. Le plus grand ennemi, c'est l'ignorance.

Durant une interrogation, madame Masquelier demandait de donner une citation d'un personnage historique. J'en ai donc choisi une d'Hitler : « Je n'ai pas éliminé tous les Juifs du monde pour que vous compreniez pourquoi je les ai exterminés ». Et par la suite nous devions développer cette citation. Cette dernière me parlait énormément parce que je suis pro-palestinienne et que j'ai une profonde haine contre l'état israélien qui est un état juif. Donc dans mon développement, j'ai écrit : « Je trouve dégueulasse ce qu' Israël fait à la Palestine. Si Hitler avait tué tous les Juifs, nous n'en serions pas là... ! ». Suite à ce développement, madame Masquelier a été interpellée par mon intervention et ma manière de penser. Elle a donc demandé à monsieur Derbaix de me rencontrer pour me faire comprendre que ce que j'avais écrit était une incitation à la haine et punissable par la loi. Monsieur Derbaix m'a bien expliqué qu'en fait c'est un peu à cause d'Hitler qu'Israël a pris le pouvoir. Et ça, je l'ignorais complètement...

Ne pas confondre Juifs et Sionistes

Qu'est-ce que le sionisme ? Au départ, je pensais qu'être sioniste, c'était être israélien, ou même être juif. Ce que je pensais était faux. Etre juif, c'est faire partie des croyants de la religion juive, dont le message principal se résume par la phrase « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». Un sioniste, c'est quelqu'un qui pense que les Juifs doivent construire un Etat fort sur le territoire de la Palestine. Un Israélien est un habitant de l'Etat d'Israël.

Quand on réfléchit, on comprend que les trois sont assez différents. D'abord il y a plein de Juifs qui n'habitent pas en Israël. Il y en a beaucoup qui ne sont pas d'accord avec le sionisme. Il y en a même qui pensent que le sionisme est contraire au judaïsme parce qu'« il fait aux Palestiniens ce que les Juifs ne voudraient pas qu'on leur fasse ».

C'est pour ça que les Israéliens ne sont pas tous sionistes. Beaucoup pensent que le sionisme n'est pas la bonne solution et qu'il faut réfléchir autrement à la cohabitation avec les Palestiniens. Et puis il y a des Israéliens qui ne sont même pas juifs. Sur 8 millions d'Israéliens, seuls 6 millions sont en fait déclarés comme étant juifs. Les deux millions restants sont surtout musulmans et parfois chrétiens.

Bref, il ne faut pas confondre les choses. Je suis contre le sionisme, pas contre les Juifs, ni contre tous les Israéliens.

Ce que je n'aime pas chez les sionistes, ce que je n'aime pas chez Hitler

Pendant la deuxième guerre mondiale. Hitler et les nazis ont commencé par enlever leurs droits aux Juifs. Ils ont continué en les chassant de chez eux. Puis ils les ont enfermés et martyrisés. Enfin ils les ont exterminés.

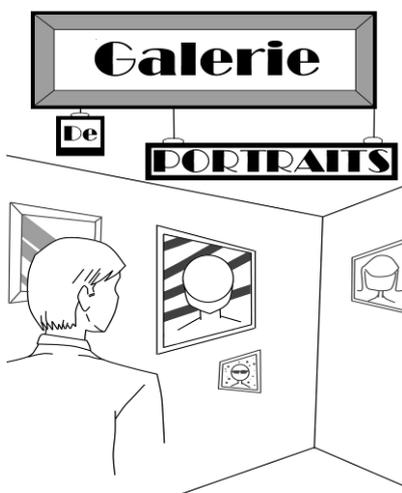
Aujourd'hui l'Etat d'Israël ne fait pas la même chose aux Palestiniens, mais je pense qu'il en fait une partie. En effet, les Palestiniens ont perdu beaucoup

de droits : ils ne peuvent plus circuler librement, ne peuvent plus avoir du travail normalement, vivre où ils veulent... En construisant « le mur de la honte », ils les ont aussi enfermés dans une sorte de prison à ciel ouvert. Par leurs réactions militaires, ils ont martyrisé beaucoup de civils et en ont tué plusieurs milliers (sur les 20 dernières années, environ 7500 morts palestiniens pour 1500 israéliens). Heureusement, il n'est pas question d'extermination, mais la liste est suffisamment longue pour que je trouve le comportement de cet Etat inadmissible.

En plus, si de nouveau on réfléchit, on peut se rendre compte que sans Hitler, Israël n'existerait peut-être même pas. C'est à cause de l'extermination des Juifs que les Etats occidentaux se sentent redevables aux victimes et soutiennent (et ont soutenu) le projet israélien.

Au début de mon histoire, j'ai mis en avant Hitler pour défendre les Palestiniens. Aujourd'hui je pense le contraire. Faire comme Hitler aujourd'hui, c'est attaquer les Palestiniens. Il faut se souvenir des victimes juives (et de toutes les autres de l'histoire) et éviter de refaire, comme l'Etat sioniste, le même genre d'erreur.

Marwa Ennaji.



Sœur Ana Maria Perez

Une des premières routes qu'Ana Maria a prise pour devenir ce qu'elle est : celle vers le noviciat. Il faut imaginer ce que cela représente : une jeune fille du Guatemala quittant son pays pour aller faire sa formation religieuse en Belgique...L'adaptation : le climat, l'habillement, le français, la nourriture.... le lait battu ! Premier noviciat multiculturel : 1 belge, 3 africaines et 1 guatémaltèque !

Puis, plus tard, elle reprend la même route vers Helmet et cette fois pour y rester 30 ans dont 18 ans comme supérieure générale.

Au cours de ces années, c'est le plus souvent comme CHAUFFEUR qu'Ana Maria parcourt de nombreuses routes en Belgique. Ces routes la menaient vers nos communautés, nos sœurs placées et vers bien d'autres rencontres au niveau de l'Union des Religieuses de Belgique, de Kalebasse (ASBL qui réunit des fonds des congrégations religieuses pour attribuer des bourses d'études à des religieuses du Congo et du Rwanda) et souvent aussi pour des parcours moins longs mais combien chargés de bagages ou d'émotions : vers l'aéroport de Zaventem pour accueillir ou accompagner des sœurs en partance vers leur mission.

Mais Ana Maria parcourt aussi d'autres routes, bien plus longues, plus fatigantes. Elle est aussi un GLOBETROTTER ! Il ne serait pas étonnant que pendant toutes ces années, le nombre de kilomètres parcourus d'un continent à l'autre corresponde à la longueur du tour de la terre !

Guatemala, Congo, Mexique, Honduras, Cameroun, Rwanda, Canada, Rome et Espagne ! Ces voyages n'étaient pas toujours de tout repos, empruntant de nombreux moyens de locomotion, des routes difficiles et des parcours parfois sinueux et imprévus !

Mais les routes qu'elle emprunte ne sont pas uniquement celle de globetrotter, il y a les routes de la vie quotidienne et là, elle excelle dans diverses directions, elle est alors tour à tour :

ARCHITECTE : que de plans examinés pour des constructions surtout en pays de mission, pour des aménagements de toutes sortes...

DEPANNEUSE: un instrument vous résiste, un objet ou un meuble faiblit, Ana Maria est là avec tout un tiroir de tournevis, pinces etc.

DECORATRICE : que d'heures passées dans la chapelle pour l'orner, faire des bouquets,

DESSINATRICE : qui n'a pas pu voir à son arrivée dans la communauté, de magnifiques cartons portant les mots d'accueil : bienvenida, bienvenidas, bienvenue, bonne fête...

HOTESSE : toujours disponible pour écouter, recevoir avec égard tout un chacun, tenir compagnie

JARDINIÈRE : hobby qu'elle n'a malheureusement pas trop pu mettre en

valeur, son bureau est une vraie serre pour orchidées...

Dans la vie qu'elle a choisie, il y a évidemment la route qui mène au secret du Roi. Sur quelles routes est-elle si tôt chaque matin qui lui donnent sa grande capacité à rendre service ? Et sur ces routes, elle a employé un outil efficace : la correspondance pour encourager, reconforter, conseiller... Que de textes écrits pour souligner les grandes fêtes de Noël, Sainte Famille et du 3 juin et pour garder le souvenir de nos sœurs défuntées, ...sans compter toutes les pages d'animation...ce fut une route de grand travail. Cette route l'a menée aussi vers des rendez-vous d'affaire avec des banquiers, des notaires, des représentants ecclésiastiques...

Chère Ana Maria, ces quelques mots pour te dire merci pour tout ce que tu nous as donné en te mettant courageusement sur toutes ces routes.

Et maintenant, une nouvelle route s'ouvre devant toi, toujours pour rendre service et avec Dieu car « IL FAIT ROUTE AVEC NOUS ».

Il fera route avec toi !

Merci Ana Maria !

Soeurs Véronique et Henriette

TOUS CEUX QUI PARMIS NOUS ONT EU LA JOIE DE RENCONTRER SOEUR ANA-MARIA, QUE CE SOIT OCCASIONNELLEMENT OU FREQUEMMENT , BRIEVEMENT OU LONGUEMENT, ONT APPRECIÉ SON ACCUEIL TOUJOURS CHALEUREUX ET LUI ADRESSENT AUSSI UN TOUT GRAND MERCI.



Au fil des jours



Les anciens élèves, l'école et les soeurs vous donnent de leurs nouvelles

C comme...Communautés

- au Congo, à Goma

7 nouvelles postulantes, 4 originaires du Kivu, 2 de provinces plus lointaines et 1 du Rwanda, ont rejoint les 5 postulantes de l'année précédente.

Pour apprendre à connaître la congrégation, elles vivent avec une Soeur responsable de leur formation et 5 autres Soeurs qui ont des activités diverses à l'extérieur.

- au Cameroun, à Nguetchewé

Soeur Emerence, la nouvelle supérieure générale, est arrivée à Yaoundé le 17 décembre. Le lendemain, après 13h. de train et 12h. de car, elle était à Maroua où Soeur Françoise Mutarabayire l'attendait.

Puis vu l'état de la route, qui explique sans doute les multiples pannes des Soeurs lors de leurs déplacements, elles ont mis 4h. pour atteindre Nguetchewé où les Soeurs de cette communauté et celles de

Djingliya ont accueilli Soeur Emerence par des chants, des danses et un repas festif.

Ce soir-là, un faux journaliste a réussi à s'introduire dans la maison, mais un des soldats du Bataillon d'Intervention Rapide qui protège les Soeurs, l'a arrêté et remis aux autorités.

L'insécurité n'est pas d'ordre religieux et la bienveillance réciproque règne. Le gouvernement fait un réel effort pour protéger les missions et dans un village, les chrétiens et les musulmans organisent la garde à tour de rôle

pendant les offices religieux respectifs.

Les imams de Douala ont consacré la prière du 13 décembre à la libération du curé de Nguetchewé enlevé peu auparavant, mais libéré depuis, sain et sauf, à la grande joie de tous.

Dans le Centre de Santé, Soeur Françoise soigne un grand nombre de malades parmi lesquels plusieurs centaines de réfugiés du Nigéria, généralement musulmans, et les deux soeurs enseignantes sont très appréciées dans les écoles où elles travaillent.

J comme... Journalisme à la Sainte Famille

La Sainte-Famille regorge de projets très intéressants. Et pourtant, les élèves comme les profs ne les connaissent pas forcément. Pour tenter de contrer ce problème, l'école lance cette année un nouveau projet : des journalistes dans l'école !

Concrètement, tous les mercredis après-midi, des journalistes professionnels viennent encadrer des élèves de la SF pour construire des reportages vidéo et des articles de presse sur des sujets concernant l'école. Cette activité est très utile pour les élèves qui s'impliquent car ils apprennent de nombreuses choses utiles plus tard (prendre des images, du son, monter un reportage...). Mais c'est aussi très utile pour l'école puisque, en travaillant comme journalistes, ils permettent aux élèves et aux profs de mieux connaître les projets dans l'école et de mieux réfléchir sur les problèmes !

Les Anciens et Anciennes aussi peuvent ainsi se tenir au courant de ce qui se passe dans leur bonne vieille école !

L comme... Livre

Une ancienne élève, Ikram Ben Aïssa, publie aux Editions Edilivre un recueil de nouvelles intitulé « Approches multiples ». Il est en vente sur le site d'Edilivre et chez les principaux libraires en ligne.

Félicitations, Ikram, et meilleurs voeux de succès.

P comme... Propreté à l'école

Depuis tout un temps, l'état des Toilettes à l'école laisse sérieusement à désirer. On vous épargne les détails...

Le comportement des élèves dans ce domaine a été testé l'an passé et seuls les 5e et 6e ont réussi ce test. Aussi, après consultation de ces élèves, leurs toilettes du 2e étage seront rénovées dans le courant de cette année.

Pour les autres, une nouvelle phase de test est en cours avec, on l'espère, des améliorations à la clé,

Quant à la Cour de Récréation, un projet d'aménagement est travaillé au conseil de citoyenneté. Un budget a été accordé par la direction et les 5e et 6e environnement ont proposé des idées pour la mise en place de bancs et de poubelles de couleurs différentes pour trier les déchets.



S comme... Saturday Night fever, vous vous souvenez ?

Et bien à la Sainte-Famille, c'est " Thursday recreation fever" !

Et oui, chaque semaine et particulièrement le jeudi, l'équipe de l'Ecole Citoyenne anime la récréation .

Dès la sonnerie de la fin des cours de la 3ème heure, place à la musique .. .

Et pendant les 20 minutes de la récréation, Bruno Derbaix et ses acolytes se transforment en DJ que les plus grandes boîtes de nuit nous envieraient.

En effet, les élèves peuvent, durant la semaine, voter pour un choix de chansons et de musiques et d'ailleurs nous , les profs , avons également droit à " une" sélection.

Et c'est donc au son d ' une musique plus ou moins douce ou percutante , selon la sensibilité et les tympans de chacun , que se déroule la fameuse récréation du jeudi

Après quelques tâtonnements, l'équipe a pris ses quartiers " sonores " dans le local de Madame Baillet (ex 1 ère salle des profs près du Parc pour les plus Anciens) et ce au grand soulagement du corps professoral - dont je fais partie - et qui peut enfin boire à nouveau son café dans un peu plus de sérénité ... car installer la sono avec ses baffles dans notre salle de profs fut une épreuve quelque éprouvante pour nos fragiles oreilles ...

Et les élèves alors ?

Et bien, ils semblent apprécier cette nouveauté ! Et on voit , ça et là, des groupes qui chantent , qui tapent dans les mains ou même pour les plus audacieux, qui se mettent à danser

Évidemment, le retour au calme pour la 4ème heure de cours est préconisé.

Alors si d' aventure vous passez devant l'école le jeudi entre 11 h et 11 h 20 , ne soyez plus étonnés si vous entendez Stromae ou Daft Punk depuis la rue Chaumontel !

Et si l'envie vous prend, faites comme nos élèves, esquissez donc un pas de danse !

Martine De Schutter Professeur de Français

....Et l'écho du Conseil de Citoyenneté

Un nouveau projet du Conseil de Citoyenneté consiste à mettre de la musique pendant la récréation du jeudi. Ce projet se présente sous la forme d'une **émission radio « cour toujours ! »**. L'émission reprend en fait 3 morceaux par édition : les deux premiers sont choisis par les élèves (via la page Facebook du Conseil de Citoyenneté), le troisième par les adultes (en le proposant directement chez Bruno Derbaix). Ce projet est en phase de test.

Dans cette cour où, à force de s'ennuyer, les élèves finissent souvent par jouer à se battre, l'objectif poursuivi est de permettre une fois par semaine un divertissement musical potentiellement défoulant.

Le second objectif est de créer un espace de communication en direction des élèves de 1-4. L'avantage est en effet de pouvoir diffuser des informations entendues de tous sans pour autant perturber les cours. L'objectif d'information est d'ailleurs double puisque, en se rendant sur la page Facebook du Conseil, les élèves ont également accès à d'autres informations diffusées par celui-ci.

Après 5 semaines de test, les résultats sont plutôt positifs. Les élèves se disent très contents, la page Facebook du conseil a enregistré plus de 100 nouveaux élèves adhérents et le feed-back des éducateurs est positif quant à l'impact sur l'ambiance de la cour de récréation. En plus, le projet a contribué à enrayer notre traditionnelle épidémie de pétards pirates de janvier et a permis de diffuser toutes les semaines des informations aux élèves.

Du côté des avis des profs que nous avons reçus, les positions sont plus mitigées. Parallèlement aux marques d'enthousiasme, certains ont souligné des conséquences négatives telles que le bruit dans la salle des profs, l'excitation des élèves au terme de la récréation ou encore la qualité et le contenu des chansons des élèves.

Suite à ces remarques, nous avons adapté notre phase de test en délocalisant l'émetteur de la radio (au-dessus des toilettes), en programmant des chansons plus calmes en fin de récréation et en veillant à terminer l'émission au moins deux minutes avant la sonnerie.



Conte de Noël

La petite reine qui aimait la liberté et qui découvrit l'amour.

A la rencontre de deux vallées arborées de chênes et de châtaigniers, dans un environnement de prairies fleuries et de bocages, face au soleil levant, se cachait à l'extrémité d'un petit village, une ferme au toit de chaume et aux murs en torchis. Chaque année au printemps, dès les premiers rayons du soleil, les pouillots véloces y réveillaient la nature. Le long d'une allée de tilleuls, on pouvait également entendre le roucoulement timide d'un petit ruisseau. C'est là, dans cette demeure champêtre, que vivait un petit homme aux cheveux blancs. Monsieur Api était passionné d'apiculture. Il sentait bon la cire fraîche et les parfums des fleurs. Il connaissait les milles secrets du langage de la nature et aimait la contempler.

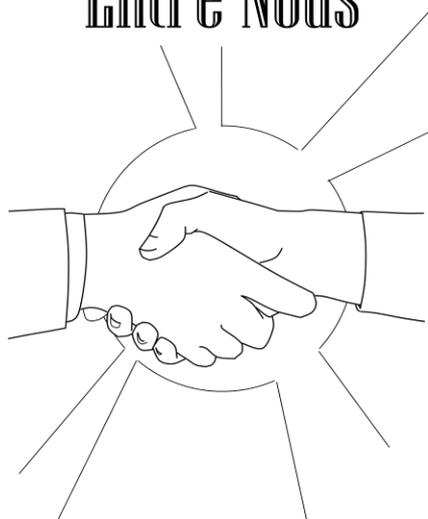
Dès le chant du coq, le tintement des cloches du vieux clocher du hameau rythmait le quotidien des jours de ce havre de paix. Aujourd'hui plus que jamais, Monsieur Api était heureux. Comme de coutume il allait pouvoir visiter ses ruches. Lorsqu'il arriva face à une petite ruchette, il s'étonna de ne pas voir beaucoup d'activité sur la planche d'envol. Il se mit à tapoter les parois de celle-ci, puis à y poser l'oreille pour écouter un langage secret connu de lui. Oh, surprise! Il entendit un bourdonnement important, ce qui le décida à la visiter. La colonie avait-elle perdu sa reine ? Il faut être capable d'accepter les dures lois de la nature, se disait-t-il. En homme prévoyant, il transportait toujours avec lui quelques jeunes reines qui ne demandaient que de se faire connaître. Il décida donc d'offrir ce jour-là à cette colonie orpheline une nouvelle reine.

Il prit délicatement par les ailes, entre la pouce et l'index, une jeune reine de son élevage et voulut directement l'introduire par la partie supérieure de la ruchette. Quand il constata qu'elle était déjà ressortie par l'entrée et qu'elle avait quitté la planche d'envol, il pensa alors que celle-ci ne pouvait être qu'éprise de liberté. Il s'empressa de la rattraper en la capturant sous une casquette. Ouf, se dit-il ! Ne perdant pas courage, il entreprit de recommencer son projet d'introduction d'une reine dans une colonie orpheline. Bien que prudent de nature cette fois encore, il observa que malheureusement la jeune reine était ressortie aussi vite qu'introduite dans la ruchette. Enfin pour se consoler, il pensa qu'elle avait déjà vu de trop belles choses dans le monde extérieur ou que peut-être les abeilles de la colonie n'avaient pas assez bien dansé pour l'accueillir au milieu d'elles et qu'effrayée, elle s'était enfuie à nouveau. Monsieur Api n'était pas rancunier, d'une manière prompte et précise, il la rattrapa cette fois encore, juste en dessous de la ruchette et délicatement il la replaça dans la colonie.

Maintenant, la jeune reine éprouvait un désir immense de rejoindre toutes les abeilles. La reine se sentait tout épanouie, un doux parfum subtil se diffusait autour d'elle. Une atmosphère de réjouissance commençait à apparaître dans la colonie en fête. La jeune reine se vit progressivement entourée d'une cour de jeunes abeilles qui commencèrent à la dorloter, à la nourrir d'une gelée délicieuse et à lui prodiguer mille petits soins. Après quelques jours, la colonie avait retrouvé son calme, une solidarité régnait au sein des ouvrières, une nouvelle organisation harmonieuse était en train de naître. Partout dans la ruchette, on entendait des bourdonnements de joies partagées. Les ouvrières chantaient à l'unisson : « La reine pond, la reine pond ! »...toutes les abeilles étaient heureuses. Ne dit-on pas que la joie de Noël naît de la présence d'une crèche intérieure dans son cœur, promesse d'espérance et d'amour pour un monde nouveau et que cette joie peut être une réalité de tous les jours, si nous le voulons vraiment ? Cette joie-là, il faut l'essaimer aux quatre vents.

Guy Halart

Entre Nous



Le rêve américain

Elle ne répondait plus aux e-mails, elle ne venait plus sur skype (programme gratuit avec vidéo). Bref, j'étais sans nouvelles de ma fille qui vit aux U.S.A., en Californie. Inquiète, je laissai plusieurs messages sur son répondeur. Finalement, je décidai d'aller voir en Amérique ce qui se passait. C'est un très long voyage, je suis arrivée à San-Francisco, cassée, fatiguée, mais tellement heureuse de retrouver ma fille à l'aéroport.

Elle n'avait plus de maison, elle logeait dans un mobile-home miteux, sans eau courante, avec une seule plaque électrique pour cuisiner. L'eau chaude de la douche était fournie par un long tuyau, il trônait à l'extérieur car la température s'élevait encore à 26° au mois d'octobre et c'est ainsi que le conduit se réchauffait. Il passait par une fenêtre pour arriver dans la salle de bain. Vers midi il y avait de l'eau bouillante pour la première qui prenait sa douche, après cela se gâtait, le soleil n'arrivait plus à réchauffer le tube !!

La banque l'avait mise sans ménagement à la porte, car elle n'arrivait plus à payer le prix de sa maison, aucun arrangement n'avait été possible. Elle avait perdu son travail. En Californie le sous-emploi est légion, ce sont les Mexicains qui en font les frais: ils acceptent un salaire de misère ou ils retournent chez eux.

Deux fois par semaine, nous avons fait la file pour avoir un colis de nourriture. Le rang faisait 800 mètres, tous ces gens attendaient sous le soleil avec patience pour arriver au camion et avoir à manger. Ne croyez pas qu'il n'y avait que des miséreux dans cette procession.

Non, il y avait des commerçants en faillite, des gens dont la banque avait saisi la maison, des employés, des ouvriers dont les établissements avaient fermé leurs portes. Ils venaient là avec leur seule fortune, leur voiture,

leur 4x4, leur camionnette, ils s'entassaient à plusieurs dans un véhicule car l'essence est devenue très chère.

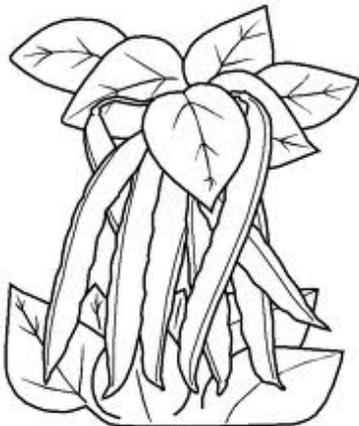
Ma fille n'avait plus de voiture, plus d'internet donc aucune possibilité de trouver un travail. Je suis restée un mois à Coarsegold, le village où elle avait ce mobile-home pourri, installée dans les bois, beaux paysages, couchers de soleil sublimes! Nous avons acheté une petite voiture d'occasion et elle a internet...A ce jour elle ne roule pas avec sa voiture, les papiers n'étaient pas en ordre... Un garagiste va lui arranger cela, moyennant finances !

Aux dernières nouvelles, elle doit quitter la caravane, le propriétaire n'est pas en règle, il n'a ni permis, ni assurance pour mettre ce taudis à cet endroit. Elle va retourner dans les montagnes où elle a travaillé à la cueillette du cannabis. C'est autorisé, on paye les cueilleurs 200\$ le kg de feuilles sans nervures, le propriétaire reçoit 5000\$ le kg et le médecin fait payer 40\$ le gramme au malade en fin de vie.

Si vous avez lu "Les raisins de la colère" de Steinbeck, on y est...

Je vois que 2014 bouscule 2013 pour prendre sa place, faites des rêves, réalisez-les, aimez la vie ! Bisous.

Monique Cuypers



LE DEBUT DES HARICOTS

Le délai exceptionnellement court exigé par la date tout aussi exceptionnelle d'expédition du Maillon n'a pas permis à Laurent Daube d'alimenter sa rubrique cette fois-ci.

Mais, n'ayez crainte, il sera au poste en juin pour nous narrer la geste de ses haricots.

Echos de

Bukavu



Retour au pensionnat Albert Ier

Après la lecture de l'article signé par Soeur Gisèle Budema dans "Le Maillon", une foule de souvenirs me sont revenus à la mémoire! De plus, j'ai été sensible à la détresse de Françoise Brassine qui se plaint du silence des anciennes de Bukavu et qui ne reçoit plus d'articles pour alimenter "Le Maillon" pourtant si cher à tous et toutes! Aussi, j'ai pris mon courage à deux mains pour achever le petit reportage destiné au "Maillon" et commencé il y a plus de deux ans!!

Eh oui! Mieux vaut tard que jamais!

Nous sommes exactement le 20 janvier 2011: mon "petit" frère, par téléphone de Bujumbura, me rappelle qu' "il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même"! Cette fois, il a réussi à nous convaincre ma soeur et moi: nous irons le rejoindre avec nos époux à Bujumbura (où il est installé comme entrepreneur depuis de nombreuses années) pour un séjour de trois semaines. Ce n'était pas l'envie qui nous manquait, à ma soeur et à moi-même, de revoir le sol africain que nous avons quitté bien à regret en 1960 et de faire découvrir à nos conjoints ce magnifique pays où nous avons passé notre enfance et notre jeunesse; mais ... la décision était difficile à prendre.

Tout est allé très vite: choix des dates, réservation des tickets, visas, vaccins, bagages. Le 9 mars à 10 heures du matin, nous embarquons à quatre, à bord d'un A 320 pour un vol direct Bruxelles-Bujumbura.

Après neuf heures de vol (voyage parfait), notre avion se pose à Bujumbura et nous apercevons mon frère (Jojo pour les intimes) en "capitula", alors que nous portons des vêtements chauds.

En effet, le climat du Burundi diffère quelque peu de celui de la "Bulaya". L'accueil est plus que chaleureux, au sens propre et figuré: notre rêve est devenu réalité et vous devinez notre émotion!

La nuit étant déjà tombée, nous ne pouvons admirer le magnifique paysage que nous découvrons à notre réveil le lendemain. Le petit déjeuner nous attend sur la "barza": mangues, papayes, ananas, maracujas et noix de coco sont au rendez-vous; pour terminer, nous dégustons du porridge: je me revois cinquante ans en arrière dans le réfectoire du pensionnat à Bukavu!

(J'ai toujours eu un faible pour le porridge, même si parfois il avait un léger goût de brûlé !!). Nous faisons également la connaissance du personnel employé par mon frère: Ernest, le boy-maison, Deo, le "pichi", Joseph, le "lavadaire", Christophe, le jardinier, Norbert et Bonaventure, les "zamus"; ils sont tout souriants, heureux de voir enfin les "ndukus" de "Bulaya" dont leur "Bwana" leur a parlé! "Yambo sana! Habari kani ...? Muzuri" (Vous n'avez pas oublié le swahili?). A midi, Deo nous fait la surprise de nous servir une vraie "moambe" délicieuse avec du vrai "sombe" et de la vraie sauce pili, le tout agrémenté d'une bonne Primus. Nos papilles retrouvent avec plaisir le goût de ce mets typiquement africain.

Après une semaine passée à Bujumbura (visites de la ville, de l'arrière-pays, d'églises construites et de l'hôpital réhabilité par Agglobu, l'entreprise dirigée par mon frère Jojo, rencontre des Tambourinaires mondialement renommés que nous avons admirés avec beaucoup de plaisir, ...), nous embarquons à bord d'un 4 x 4 pour rejoindre Bukavu car la visite du pensionnat Albert Ier était bien sûr inscrite au programme de nos trois semaines africaines. Ce voyage de quelques heures nous a permis de traverser des villages typiques de l'arrière-pays: foule importante d'autochtones reflétant une grande pauvreté (qui nous met très mal à l'aise, nous les nantis), petites maisons d'une seule pièce sans porte ni fenêtre, marchés locaux, cyclistes tellement adroits malgré leur charge impressionnante de régimes de bananes, de fagots, voire de petit mobilier!!! Après la frontière occupée par une masse de Burundais et de Congolais perdus dans des palabres interminables, nous sommes attendus par des amis de Jojo qui vont nous héberger durant notre petit séjour.

Inutile de vous dire notre émotion en franchissant la porte d'entrée de ce cher pensionnat devenu Lycée Wima dirigé par des Soeurs africaines qui remplacent nos Mères Mathilde, Geneviève, Scholastique, Noëlla, Louise, Régina et Hedwige. Nous reconnaissons immédiatement les lieux. Nous sommes accueillis à bras ouverts par Soeur Julienne, la Supérieure, qui nous fixe rendez-vous pour le lendemain matin. C'est ainsi que le jour suivant, nous faisons la connaissance de Soeur Françoise, directrice de

l'école maternelle , Soeur Christine, directrice de l'école primaire, Soeur Micheline, perceptrice des frais scolaires, Soeur Cécile, élève infirmière, Soeur Françoise, institutrice primaire (49 élèves dans sa classe!!!) , Soeur Angeline, directrice de l'internat et Soeur Marie- Thérèse, coordinatrice.

Quelle joie de redécouvrir le parloir, la chapelle, la cour intérieure (où les garçons du collège venaient rendre visite à leurs soeurs le dimanche matin!), le réfectoire, les dortoirs (j'ai même retrouvé ma chambre, située à l'époque au dortoir D). Ma soeur et moi faisons le tour des classes (très peuplées.... une cinquantaine d'élèves!!) et expliquons aux élèves que 50 ans auparavant, nous étions assises sur les mêmes bancs! Le contact avec ces jeunes filles s'établit sans aucun problème car elles parlent un français impeccable et nous posent des tas de questions. Pendant que nous conversons avec toute cette belle jeunesse souriante, mon mari et moi beau-frère prennent des photos des arbres en fleurs dans le jardin intérieur. C'est alors que l'accident se produit: en s'approchant d'un arbre pour photographier une fleur de plus près, Paul (mon époux) tombe dans un caniveau d'un mètre de profondeur et au fond duquel se trouve un tuyau en plastique destiné à l'évacuation des eaux et coupé très grossièrement. Résultat: plaie profonde à la jambe saignant abondamment. Ce petit incident nous permet de faire la connaissance de Soeur Gisèle Budema, médecin à l'hôpital de Bukavu. En effet, voyant l'importance de la blessure, Soeur Julienne contacte immédiatement Soeur Gisèle. Il faut suturer la plaie , ce que Soeur Gisèle fait de main de maître à l'hôpital. Elle prend grand soin de son blessé; rien n'est négligé: piqûre d'antibiotique, serum antitétanique, antidouleurs et, lors de notre retour en Belgique, notre médecin traitant l'a félicitée pour le soin apporté à la réalisation d'une belle cicatrice.(Petite ombre au tableau: Paul, qui se réjouissait de pouvoir nager dans la piscine de mon frère, doit se contenter de nous regarder, étendu sur son transat... au bord de la piscine!).

Le troisième jour, les Soeur nous invitent à partager leur goûter dans une ambiance très conviviale, ce qui nous donne l'occasion d'immortaliser sur nos appareils numériques les figures si souriantes de cette communauté! C'est avec émotion et reconnaissance que nous la quittons en fin de journée. Nous avons gardé le contact avec ces chères Soeurs qui ont fait preuve d'une très grande gentillesse à notre égard. En août 2012, nous avons rendu visite à Soeur Julienne qui était de retour en Belgique pour quelques semaines. Très prochainement ,nous retrouverons Soeur Gisèle Budema qui nous a fait savoir qu'elle a mis le pied sur le sol belge (pour la première fois, je pense!) en octobre dernier. Au moment où vous lirez ces lignes, rendez-vous aura été pris avec elle pour qu'elle rejoigne, par le train, Ciney, la capitale condruzienne. Voilà comment des liens se créent et tout cela, à partir d'une "petite" chute!

Nos trois semaines au Burundi ont passé beaucoup trop vite et nos époux ont été conquis par le peuple africain et par les splendides paysages qu'ils ont pu admirer .

Inutile de vous dire que mon frère avait tout mis en oeuvre pour rendre ce séjour inoubliable et la réussite fut assurée, croyez-moi!

Le 30 mars, c'est la gorge bien serrée et les yeux pleins de larmes que nous avons dit : "Kwaheri Bwana Joseph !" "Kwaheri Bujumbura!" . Nous sommes montés dans l'avion pour retrouver le 1er avril (non,non,ce n'était pas un poisson!!) notre terre natale. A notre arrivée à Zaventem, quel ne fut pas mon étonnement de constater la présence de Soeur Henriette juste derrière moi à la descente de l'avion. Elle était montée à Nairobi, dans ce même avion, pour rejoindre sa Communauté en Belgique . Quelle coïncidence!

Chaque fois que je repense à ce" voyage dans le passé", une certaine nostalgie (pour ne pas dire une nostalgie certaine) m'envahit

Paule Houben, épouse de Paul Gilmard, soeur de Miette Houben, cousine de Francine Houben et de Lisette Mélis

Square Kennedy, 14
5590 Ciney
pgilmard@gmail.com





VENDREDI 21 MARS 2013 ENTRE 19
ET 23 HEURES

***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 12 EUR à verser avant le
29 février au compte IBAN : BE53 0682 0293
6353 BIC : GKCCBEBB de l'Association des
Anciennes et Anciens d'Helmet avec la mention
indispensable : « Salad-Bar + nom des
participants »

INVITATION A TOUS :

***-Anciennes et anciens : élèves, parents,
professeurs et éducateurs, directrices et
directeurs***

***-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi
lesquels sont bien sûr compris les directrices,
directeurs, professeurs et éducateurs actuels)***

-D'Helmet et de Bukavu

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**